

La complexité au quotidien :

les soins aux malades
chroniques au Canada

maple



Résumé	3	La santé mentale sous la loupe	20
Lettre de notre directeur général et cofondateur	4	Le TDAH sous la loupe	25
Un système de santé qui n'est pas outillé pour traiter les maladies chroniques	5	La douleur chronique sous la loupe	29
Un accès limité aux soins quand les gens en ont le plus besoin	6	Les disparités entre les genres	34
Une pression qui pèse lourd sur les proches aidants	10	Renforcer la continuité des soins	38
Bon nombre de Canadiens vivant avec une maladie chronique souffrent et sont à bout de souffle	12	Le système de santé de demain : de la fragmentation à la continuité des soins	39
Les répercussions substantielles des maladies chroniques sur l'économie et le monde du travail	15	À propos de Maple	40

Résumé

Même si la médecine a connu des avancées majeures menant à la prolongation de l'espérance de vie, à des diagnostics plus précis et à des traitements plus efficaces, des lacunes subsistent pour trop de Canadiens : les retards, les obstacles dans l'accès aux soins et les occasions manquées nuisent à leur santé et à leur bien-être.

Résultat : en ce qui concerne les soins de santé au Canada, la nature même des besoins a changé. De plus en plus de Canadiens vivent avec un problème de santé chronique (voire plusieurs en même temps) et ont besoin de soins continus et coordonnés. Et pourtant, le système de santé reste en grande partie structuré pour traiter les problèmes de santé individuels dans le cadre de courtes interactions ponctuelles.

On demande au système de santé d'aujourd'hui de fournir des soins interconnectés à long terme pour traiter différentes maladies, mais il peine à s'adapter à ce qui est devenu la réalité d'un grand nombre de Canadiens.

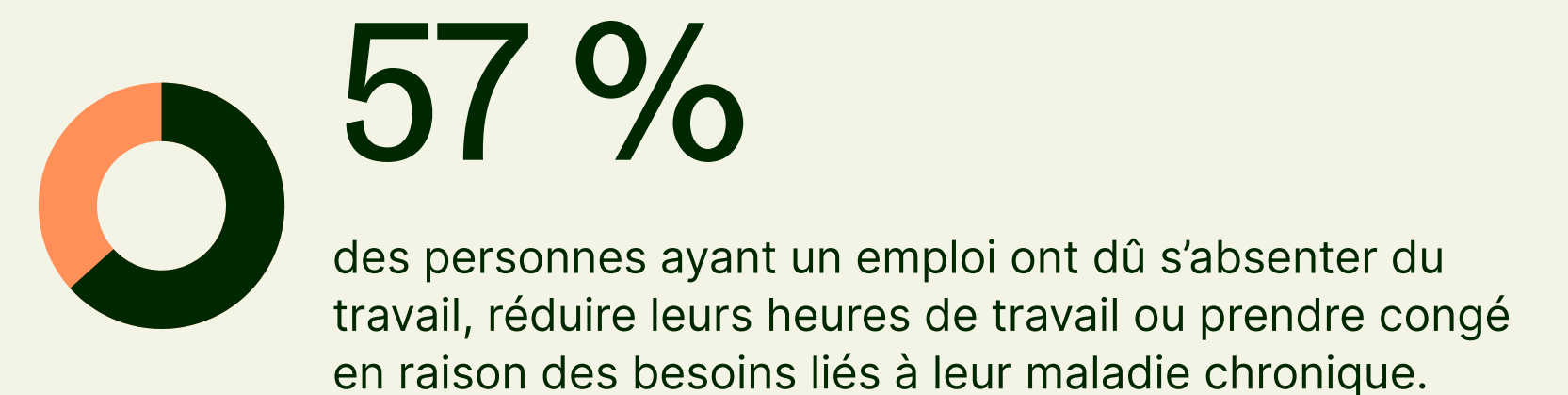
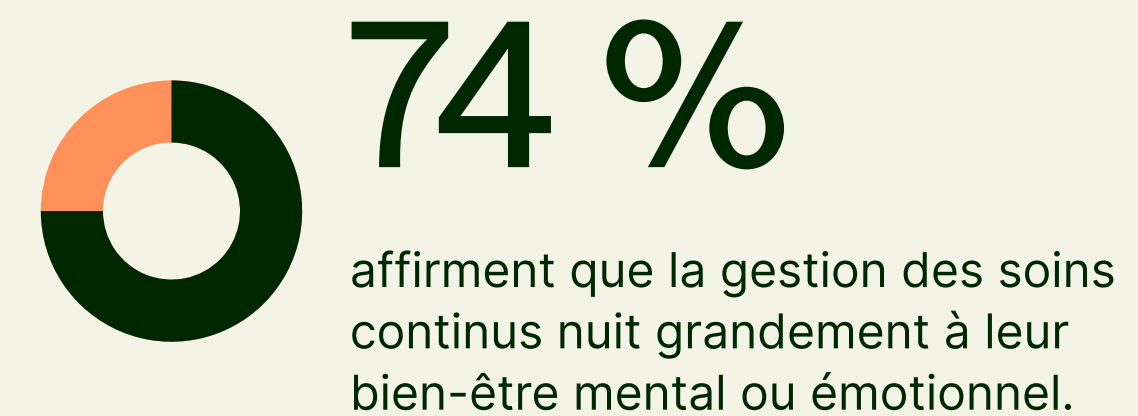
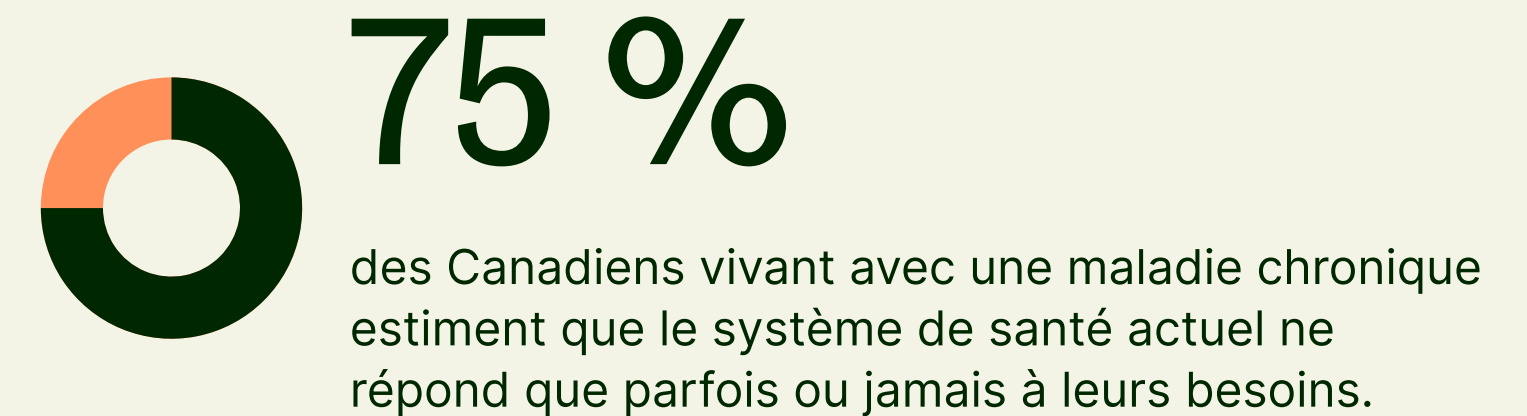
Près de la moitié (46 %) des adultes au Canada ont au moins une maladie chronique. Mais même si ces dernières sont plus faciles que jamais à détecter, il faut des soins continus, coordonnés et connectés pour les traiter efficacement. Les lacunes du système surchargé et fragmenté se répercutent sur les malades chroniques et sur leurs proches aidants, et ces personnes risquent bien souvent de tomber entre les mailles du filet.

À partir des données tirées d'un nouveau sondage mené par Maple Corporation auprès de 1 526 Canadiens membres du Forum Angus Reid, « La complexité au quotidien : les soins aux malades chroniques au Canada » offre une analyse approfondie de la réalité des malades chroniques et de leurs proches aidants, notamment les membres de leur famille qui les soutiennent. Nous y abordons aussi les coûts humains et économiques d'un système qui peine à suivre le rythme des réalités actuelles.

S'appuyant sur nos précédentes études Mieux vaut prévenir que guérir, Des lacunes à régler d'urgence et Prendre soin des autres, mais à quel prix?, ce rapport démontre que la pénurie de médecins, les longs temps d'attente, les lacunes systémiques dans les soins de santé, la pression subie par les proches aidants, le manque d'avantages sociaux efficaces pour la santé et les pertes de productivité au travail sont autant d'enjeux profondément interconnectés qui pèsent sur un système défaillant en grand besoin de modernisation.

L'accès à des soins proactifs et connectés est possible, mais les employeurs et les gouvernements ont un rôle essentiel à jouer pour remédier aux lacunes et ouvrir la voie vers un modèle de soins plus intégré et coordonné. En élargissant l'accès aux outils et solutions comme l'IA et les soins virtuels, nous pouvons avancer vers notre objectif de créer un système réellement adapté à la réalité des patients.

La réalité des maladies chroniques



Avec ce rapport, nous vous invitons à découvrir l'histoire de Canadiens vivant avec une maladie chronique.

Lettre de notre directeur général et cofondateur

Au Canada, les gens vivant avec une maladie chronique ont souvent l'impression que le système de santé n'est pas conçu pour eux, une frustration qui m'a directement été rapportée. Trop fréquemment, ces personnes sont contraintes de se tourner vers les salles d'urgence comme celle où j'ai travaillé, non pas parce qu'il s'agit de l'endroit approprié pour les malades chroniques, mais parce qu'elles n'arrivent pas à obtenir un soutien rapidement ailleurs. Des soins qui devraient être réguliers et continus sont plutôt repoussés jusqu'à ce que la situation devienne urgente, preuve que le système n'a pas été conçu pour les malades chroniques qui ont besoin de soins coordonnés.

Nous avons mené cette étude dans le but de mieux comprendre les conséquences de la surcharge et de la fragmentation du système de santé canadien sur la réalité des personnes qui vivent avec une maladie chronique ou celle de leurs proches aidants. Pour ce faire, nous avons réalisé un sondage national visant à recueillir leurs expériences.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les trois quarts des Canadiens qui vivent avec une maladie chronique ou qui sont proches aidants pour un malade chronique déclarent que le système de santé actuel ne répond que parfois ou jamais à leurs besoins. Quand ils cherchaient à obtenir un diagnostic, plus de la moitié des gens ayant répondu au sondage ont senti que leurs préoccupations étaient ignorées ou n'étaient pas prises au sérieux. Ces difficultés sont d'autant plus marquées chez les personnes vivant avec une douleur chronique, un TDAH ou un problème de santé mentale.

Au Canada, les malades chroniques, quelle que soit leur maladie, ont l'impression que le système qui est pourtant censé être là pour les soigner ne les voit pas, ne les entend pas et ne les comprend pas.


Les Canadiens vivant avec une maladie chronique ont généralement besoin de soins plus fréquents, plus complexes et exigeant plus de temps que les autres. Pourtant, ils sont laissés à eux-mêmes dans un système qui priorise toujours largement les soins épisodiques. Les lacunes dans l'accès et la continuité des soins compliquent la gestion des besoins de soins de santé à long terme, ce qui met à rude épreuve les patients, leurs fournisseurs de soins, les employeurs et l'économie en général.

Comme les patients qui vivent avec ces maladies complexes ne peuvent pas accéder facilement au soutien qu'il leur faut, ils doivent souvent se tourner vers les cliniques sans rendez-vous et les salles d'urgence. Or, celles-ci sont conçues pour prodiguer des soins épisodiques en cas de blessure ou de maladie aiguë, et non pour répondre aux besoins plus nuancés liés aux maladies chroniques.

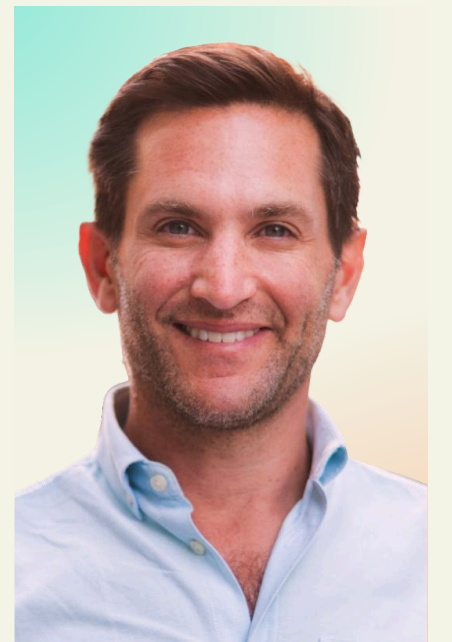
L'accès limité n'est pas le seul problème qui empêche les Canadiens vivant avec une maladie chronique d'obtenir les soins qu'il leur faut. Les modèles de rémunération actuels ne tiennent pas compte du temps, de la coordination et de la charge administrative que représentent les soins aux patients ayant des besoins complexes. Par conséquent, il est plus difficile pour les médecins de les prendre en charge. Résultat : quelles que soient les disponibilités des médecins et qu'il y ait ou non pénurie de professionnels de la santé, les patients ayant les besoins les plus importants ont du mal à trouver ou à garder un fournisseur de soins.

L'objectif du présent rapport est de lever le voile sur le fardeau que cette situation ajoute sur les épaules des personnes aux prises avec une maladie chronique. Nous voulons ainsi susciter la conversation au sujet des solutions innovantes et cohérentes à adopter pour moderniser notre système de santé, comme les soins virtuels et l'IA, qui pourraient nous aider à relever ces défis à l'échelle du système.

Des solutions technologiques proactives existent déjà et peuvent s'inscrire dans une approche plus globale visant à ce que les Canadiens qui vivent avec une maladie chronique reçoivent les soins qu'ils méritent, où qu'ils soient, au moment où ils en ont besoin.



D^r Brett Belchetz
Cofondateur et directeur général de Maple



Un système de santé qui n'est pas outillé pour traiter les maladies chroniques

Au Canada, le système de santé et les structures mises en place en milieu de travail ne sont pas adaptés à la réalité des personnes vivant avec une maladie chronique.

Une maladie chronique est un problème de santé qui persiste au moins un an (et potentiellement toute la vie) et qui peut limiter la capacité d'une personne à mener ses activités quotidiennes. Les maladies chroniques nécessitent des soins médicaux, un suivi et une gestion en continu. Elles peuvent toucher les personnes de tous âges, y compris les adultes en âge de travailler et les jeunes adultes, qui doivent alors composer avec des besoins à long terme liés à la santé mentale et physique tout en bâtissant leur carrière et en fondant leur famille.

Voici quelques exemples de troubles ou maladies chroniques :

- Problèmes de santé mentale (dépression, anxiété, trouble bipolaire, trouble de stress post-traumatique)
- TDAH
- Douleur chronique (fibromyalgie, migraines, endométriose)
- Diabète (de type 1 ou 2)
- Arthrite
- Cancer
- Maladies respiratoires chroniques : asthme, bronchopneumopathie chronique obstructive (BPCO)
- Maladies cardiaques ou troubles cardiovasculaires
- Maladies autoimmunes (lupus, sclérose en plaques, maladie de Crohn)
- Maladie de peau (eczéma, psoriasis, rosacée)

Les personnes vivant avec une maladie chronique se heurtent fréquemment aux lacunes de notre système de santé, et ce, à divers points de contact. Pour obtenir les bons soins, elles doivent souvent bénéficier d'un accès continu à des fournisseurs de soins primaires, à des spécialistes et, parfois, à des services d'urgence et à des soins chirurgicaux. Ces personnes remarquent donc plus que les autres le manque d'accès et de coordination, et elles en subissent davantage les conséquences.

Une proportion majoritaire des Canadiens sur le marché du travail vivent avec une maladie chronique, ce qui signifie non seulement qu'ils doivent interagir plus souvent que les autres avec le système de santé, mais qu'ils doivent aussi concilier leurs soins avec les obligations familiales et professionnelles qu'ils assument au quotidien. Selon le sondage sur les soins de santé 2025 de Benefits Canada, 59 % des employés qui sont membres d'un régime d'avantages sociaux ont reçu au moins un diagnostic de maladie chronique et plus d'un tiers (34 %) vivent avec plusieurs maladies chroniques.

Et si une personne a plusieurs maladies chroniques, non seulement elle a besoin de plus de soins de santé, mais ces soins deviennent de plus en plus importants avec le temps.



En effet, comme les Canadiens aux prises avec une maladie chronique doivent souvent avoir recours au système de santé, ils risquent davantage de subir des retards ou des reports, ou de voir leurs préoccupations balayées du revers de la main. D'ailleurs, seulement 23 % d'entre eux affirment que le système répond toujours à leurs besoins.

Ce décalage entre les besoins des patients et la façon dont le système est conçu se fait particulièrement sentir quand les Canadiens essaient d'avoir accès à des soins. Pour les gens qui vivent avec une maladie chronique, un soutien rapide et régulier n'est pas un simple avantage : c'est carrément essentiel pour prendre soin de leur santé. Mais trop souvent, dans son état actuel, le système de santé ne peut fournir des soins au moment et à l'endroit où les gens en ont le plus besoin.

Pour remédier à cette situation, les personnes qui vivent avec une maladie chronique ont plus tendance à se tourner vers les soins virtuels pour obtenir un soutien rapide et régulier. Selon un rapport de Statistique Canada publié en 2025, les patients qui ont un ou plusieurs problèmes de santé chroniques sont plus susceptibles d'avoir recours aux soins virtuels que les personnes qui n'en ont aucun.

Un accès limité aux soins quand les gens en ont le plus besoin

Près des trois quarts (73 %) des Canadiens vivant avec une maladie chronique affirment que le système de santé est tellement surchargé qu'ils ne sont pas convaincus de pouvoir accéder à des soins en temps voulu. En outre, plus d'un quart (27 %) déclarent que le système de santé ne répond que rarement à leurs besoins, voire pas du tout. Ce chiffre est encore plus élevé pour les personnes souffrant de douleur chronique (42 %) ou vivant avec un TDAH ou un autre trouble neurodéveloppemental (38 %).

Comme l'a mentionné une personne ayant répondu au sondage : « Quand on essaie d'obtenir des soins pour une maladie chronique, chaque instant passé à attendre de pouvoir consulter un professionnel de la santé pèse lourd dans la balance. »

La pénurie de fournisseurs de soins primaires ne fait qu'aggraver la situation pour les personnes vivant avec une maladie chronique. En 2023, seulement 82,8 % déclaraient avoir un fournisseur habituel de soins de santé, un chiffre à la baisse par rapport aux années précédentes. Par ailleurs, un récent sondage mené auprès de résidents du Nouveau-Brunswick participant à un projet pilote de cliniques de soins en pharmacie a révélé que seulement 11 % des patients vivant avec une maladie chronique ont un fournisseur de soins primaires, ce qui vient confirmer que les obstacles à l'accès aux soins de santé sont plus marqués pour les gens qui ont une maladie chronique.



En raison de la rareté des options qui s'offrent à eux pour obtenir des soins primaires, les malades chroniques peuvent finir par se retrouver inutilement à l'urgence. Une personne ayant répondu au sondage a indiqué : « Il m'arrive souvent de ne pas savoir si les symptômes que j'éprouve sont graves ou non, et j'ai l'impression que mes seules options sont alors d'attendre des semaines pour obtenir un rendez-vous, ou encore d'aller à l'urgence, même s'il s'avère souvent que ce n'est pas nécessaire. » Une autre personne a déploré que les délais d'attente pour voir un spécialiste soient aussi longs : « Il peut falloir des mois avant d'obtenir un rendez-vous. On attend parfois même jusqu'à un an pour un rendez-vous important, ce qui est terrible. Comment les gens sont-ils censés gérer leurs problèmes pendant une année complète avant de recevoir les soins spécialisés dont ils ont besoin? »

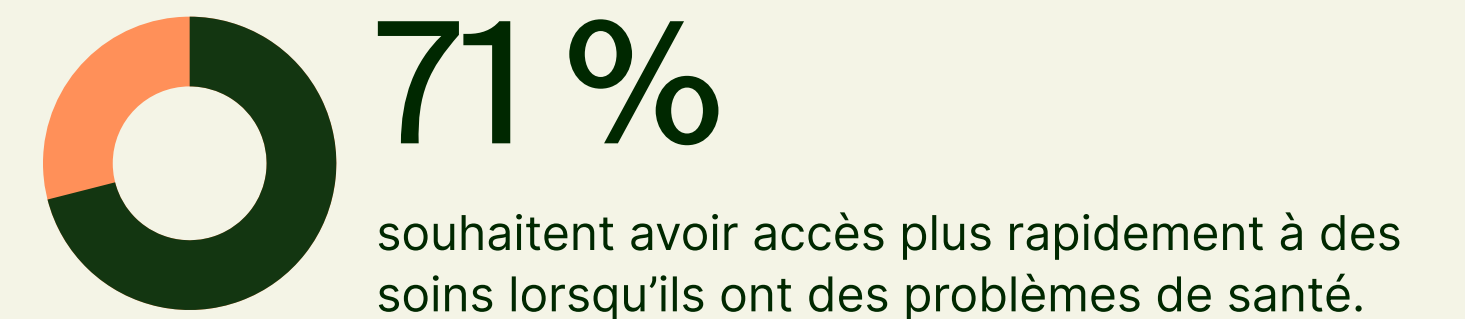
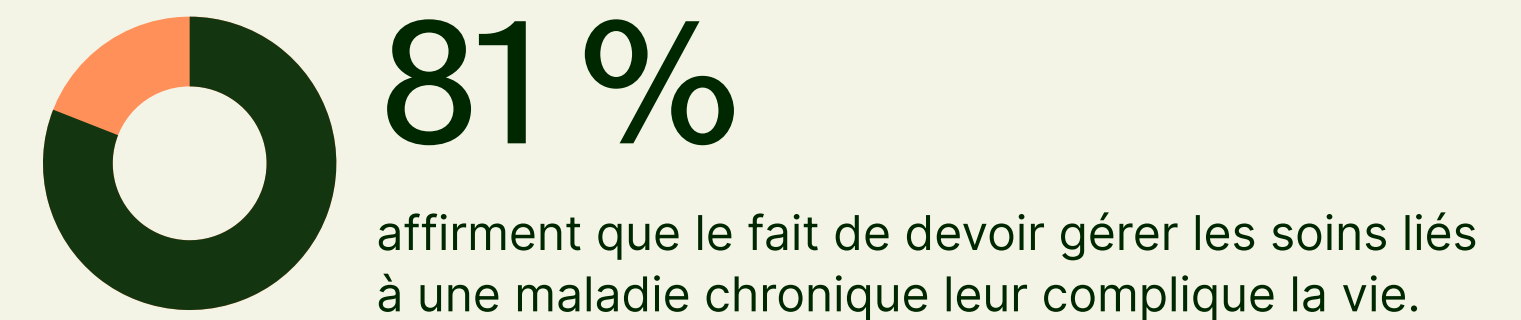
Ce ne sont pas là des cas isolés. Ces expériences témoignent d'une tendance générale quant à la façon dont les Canadiens vivant avec une maladie chronique interagissent avec le système de santé.

Le cercle vicieux des soins aux malades chroniques

Un accès régulier et continu à des soins est essentiel pour prévenir, détecter et gérer les maladies chroniques. En effet, sans accès fréquent aux soins, un patient peut ne pas recevoir les médicaments ou les traitements permettant d'alléger ses symptômes, voire de ralentir la progression de la maladie.

Les personnes vivant avec une maladie chronique se retrouvent donc parfois prises dans un cercle vicieux : alors qu'elles ont besoin de soins pour gérer leur maladie, le délai d'attente avant d'obtenir ces soins ne fait qu'aggraver leur état. Par conséquent, elles ont besoin d'encre plus d'aide et il faut leur fournir des soins de santé encore plus spécialisés et encore plus coûteux; elles ajoutent donc malgré elles une pression supplémentaire sur un système déjà surchargé.

Dans ce contexte, les Canadiens vivant avec une maladie chronique plaident en faveur d'un système qui répondrait véritablement à leurs besoins. Un système qui offrirait des soins coordonnés et connectés, un accès rapide aux fournisseurs de soins primaires et aux spécialistes, et de meilleurs services de soutien. Ils souhaitent également bénéficier d'innovations technologiques qui faciliteraient l'accès à des soins complexes, ce qui contribuerait à alléger la pression qui pèse de plus en plus sur leur santé mentale et physique et qui les empêche de gagner adéquatement leur vie.



Source : ⁴ Statistics Canada, 2025: <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2025011/article/00002-eng.htm> ⁵ Statistics Canada, 2025: <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/250305/dq250305a-eng.htm>

⁶ DataNB, 2025: https://www.unb.ca/datanb/research/publications/_resources/pdf/appendix-c-supplementary-survey-results.pdf

⁷ Canadian Institute for Health Information, 2024: <https://www.cihi.ca/en/taking-the-pulse-measuring-shared-priorities-for-canadian-health-care-2024/better-access-to-primary-care-key-to-improving-health-of-canadians#ref3>

Non seulement ces lacunes dans l'accès et la coordination retardent le moment où les gens obtiennent des soins, mais elles entraînent aussi une fragmentation des soins, de trop nombreuses consultations et des occasions manquées d'intervenir plus tôt.



La gestion des soins aux malades chroniques : un véritable casse-tête

Quand il s'agit de la gestion des soins, bon nombre de Canadiens qui vivent avec une maladie chronique ou qui sont proches aidants pour ces personnes doivent constamment se battre pour être entendus, crus ou pris au sérieux. Plus de la moitié (54 %) disent avoir l'impression que leurs préoccupations sont ignorées ou ne sont pas prises au sérieux quand ils tentent d'obtenir un diagnostic. Preuve de la fragmentation du système, 85 % des personnes ayant répondu déclarent en outre avoir dû à plusieurs reprises répéter leurs antécédents médicaux à différents professionnels de la santé.

Des soins complexes et continus sont souvent nécessaires pour traiter une maladie chronique. Pourtant, nombreux sont les Canadiens qui ont du mal à accéder à des soins primaires adaptés à leurs besoins. Parmi les personnes ayant répondu au sondage, plus de la moitié (54 %) disent que l'accès à un fournisseur de soins qui comprend leur problème de santé n'est ni facile ni pratique. Ce pourcentage passe à 65 % pour les personnes vivant avec un TDAH ou un autre trouble neurodéveloppemental, et à 66 % pour les personnes souffrant de douleur chronique. Cette impression ne fait que s'accroître chez les personnes souffrant de douleur chronique qui doivent gérer plusieurs autres problèmes de santé en même temps.

Par exemple, un rapport de 2021 du Groupe de travail canadien sur la douleur souligne que, comme la douleur chronique est invisible, les personnes concernées ont souvent l'impression qu'elles ne sont pas crues et se sentent stigmatisées. En outre, la douleur chronique s'accompagne fréquemment d'autres problèmes de santé physique et mentale, et la rareté des professionnels de la santé formés dans le domaine du traitement de la douleur exacerbe le désespoir des personnes qui en souffrent.



Il faudrait que le système soit plus intégré pour que les différents professionnels de la santé puissent collaborer plus facilement et que je n'aie plus besoin de répéter sans cesse les mêmes choses ou d'apporter mes dossiers médicaux à chaque nouveau fournisseur de soins

– Personne ayant répondu au sondage

Dans bien des cas, les difficultés d'accès à des soins adaptés aux besoins du patient ne touchent pas seulement ce dernier. Les répercussions se font aussi sentir sur les membres de sa famille et les proches aidants qui l'aident dans la gestion des soins.



Une pression qui pèse lourd sur les proches aidants

Les proches aidants qui prennent soin de leur enfant, de leur conjoint, de leurs parents vieillissants ou d'autres membres de leur famille sont devenus l'infrastructure invisible qui soutient le système de santé canadien. Dans notre précédent rapport, *Prendre soin des autres, mais à quel prix?*, nous avons souligné à quel point ces personnes dévouées sont à bout de souffle.

Quand il s'agit de prendre soin d'une personne vivant avec une maladie chronique, plus des trois quarts (76 %) des proches aidants déclarent consacrer énormément de temps à la coordination des rendez-vous, des traitements ou des soins requis, et 79 % disent ne pas être convaincus de pouvoir accéder à des soins en temps voulu. Et tout cela nuit grandement à leur qualité de vie.

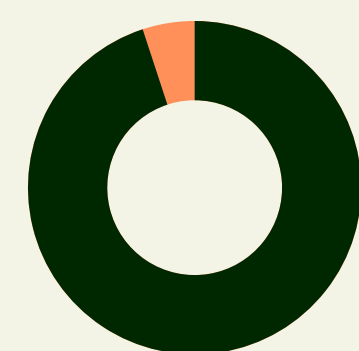
Certains de ces proches aidants disent avoir désespérément besoin d'aide et veulent simplement être entendus. « Les proches aidants en ont beaucoup trop sur les épaules. Ils ne reçoivent que peu ou pas de soutien, mais on s'attend quand même à ce qu'ils assument leurs autres responsabilités et aillent travailler comme si leur vie était normale », a écrit une personne. Une autre a déclaré : « J'ai dû quitter mon emploi et je ne bénéficie d'aucun soutien. Je suis ruinée financièrement parce que je dois prendre soin de mon mari à temps plein. »

À la longue, la coordination des soins gruge beaucoup de temps. Au total, plus de 7,8 millions de Canadiens des soins non rémunérés, ce qui représente collectivement 5,7 milliards d'heures par année, soit 97,1 milliards de dollars perdus pour l'économie. Chose certaine, ces proches aidants et les personnes dont ils prennent soin méritent un meilleur soutien.



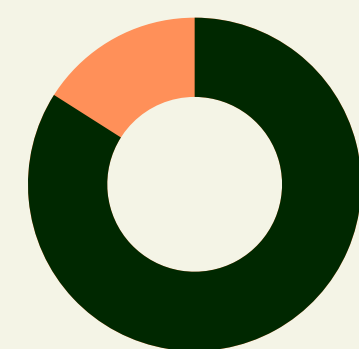
Les professionnels de la santé surestiment souvent les effets d'une intervention médicale, mais oublient ou sous-estiment l'énergie, les efforts et les dépenses qu'il faut consacrer chaque jour à l'amélioration de la qualité de vie. À essayer d'offrir une meilleure qualité de vie à nos enfants... Encore aujourd'hui, le fardeau des proches aidants est trop souvent ignoré et demeure invisible.

– Personne ayant répondu au sondage



95 %

des proches aidants disent que les maladies chroniques leur causent des difficultés au quotidien, malgré une bonne gestion des soins.



84 %

affirment que la gestion des soins continus nuit grandement à leur bien-être mental ou émotionnel.



Avec ou sans le soutien d'un proche aidant, le poids de la gestion d'une maladie chronique est lourd à porter.



Nous ne devrions pas avoir à nous battre autant pour faire valoir les droits de nos proches.

– Personne ayant répondu au sondage

Bon nombre de Canadiens vivant avec une maladie chronique souffrent et sont à bout de souffle

La gestion d'une maladie chronique, c'est exigeant. Physiquement, mais aussi émotionnellement. Non seulement il faut s'y retrouver dans les soins et les traitements à obtenir, mais pour près des trois quarts (72 %) des gens ayant répondu au sondage, cette responsabilité pèse lourd sur leur bien-être mental ou émotionnel.

Même dans les cas où les soins sont bien gérés, les maladies chroniques ont des répercussions non négligeables sur la vie quotidienne. Pas moins de 90 % des proches aidants de personnes vivant avec une maladie chronique font état de difficultés persistantes dans leur vie de tous les jours, et 67 % affirment qu'il est difficile de concilier les besoins liés à leur santé ou à leur rôle de proche aidant avec leurs responsabilités professionnelles et familiales.

En outre, les retards dans les soins peuvent les obliger à faire des choix difficiles. Pour certains Canadiens, avoir recours à des options de rechange pour obtenir des soins plus rapidement risque de leur faire perdre complètement l'accès à leur fournisseur de soins primaires. Une personne a mentionné : « J'ai attendu plus d'un an pour consulter un dermatologue, et plus de quatre mois pour obtenir une référence à un spécialiste en psychiatrie pour gérer mon anxiété. Ma qualité de vie a grandement souffert de cette période d'attente, mais je ne pouvais pas me tourner vers d'autres options, parce que je risquais que mon médecin de famille me retire de sa liste de patients. »

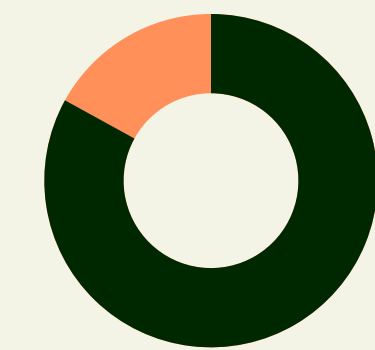
Et pendant qu'ils attendent d'obtenir les soins qu'il leur faut, beaucoup doivent composer avec des symptômes qui persistent ou s'aggravent, et ce, sans aucun soutien. « Il m'arrive d'attendre des mois avant qu'on me réponde ou qu'on me dirige vers un autre spécialiste, a écrit une personne ayant répondu au sondage. Pendant ce temps, je souffre. »

Pour beaucoup, les effets se font aussi sentir sur leur santé mentale. Un rapport de l'Association canadienne pour la santé mentale souligne que la relation entre la santé mentale et les problèmes chroniques de santé physique va dans les deux sens. Autrement dit, même si une maladie chronique touche la santé physique, elle augmente aussi le risque de maladie mentale et, à son tour, la maladie mentale complique la prévention, le traitement et l'autogestion de la maladie physique.

Pour mieux répondre aux besoins des personnes ayant des comorbidités physiques et mentales, la Commission de la santé mentale du Canada recommande des soins collaboratifs et intégrés, flexibles et adaptés aux besoins individuels, notamment des services en ligne et des consultations virtuelles de groupe. La CSMC recommande également de leur fournir du soutien pour les aider à s'y retrouver dans le système de santé.

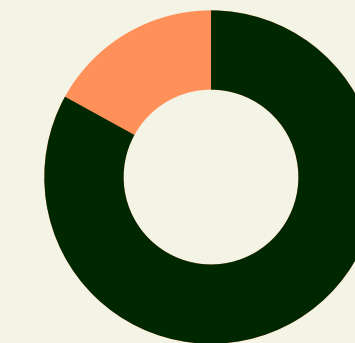
“ C'est parfois épuisant d'essayer de trouver les bons fournisseurs de soins, les bons médicaments et le bon soutien.

– Personne ayant répondu au sondage



83 %

des personnes vivant avec un problème de santé mentale déclarent avoir au moins un autre problème de santé chronique.



79 %

des personnes ayant deux problèmes de santé chroniques ou plus font également état d'un problème de santé mentale, tout comme 35 % des personnes vivant avec un TDAH, 25 % de celles souffrant de douleur chronique et 23 % de celles ayant une maladie de peau.



Je n'ai jamais ressenti une telle absence de lien avec le système de santé et un tel isolement que quand j'ai reçu un diagnostic de maladie chronique.

– Personne ayant répondu au sondage



Des lacunes dans les soins de santé qui rendent la vie encore plus compliquée



“ Si les professionnels de la santé pouvaient arrêter de se passer les malades chroniques comme une patate chaude, la vie serait plus facile pour nous.

– Personne ayant répondu au sondage



affirment que le fait de devoir gérer les soins liés à une maladie chronique leur complique la vie au quotidien.



déclarent consacrer énormément de temps à la coordination des rendez-vous, des traitements ou des soins requis.



trouvent les médicaments ou les traitements complexes ou difficiles à gérer.

Nous l'avons dit, les maladies chroniques ont d'importantes répercussions sur les personnes elles-mêmes et sur leurs proches aidants. Toutefois, les conséquences ne s'arrêtent pas là. Les effets des maladies chroniques se font sentir jusque sur les lieux de travail et au sein de l'économie en général, et il est de plus en plus difficile de les ignorer.

Les répercussions substantielles des maladies chroniques sur l'économie et le monde du travail

Plus les conséquences des maladies chroniques s'accumulent et plus elles se font sentir sur la main-d'œuvre canadienne : pertes de productivité, carrières qui stagnent, répercussions négatives sur le travail, recours accru aux prestations, hausse des coûts payés de la poche des patients... Les conversations politiques laissent souvent entendre qu'il faut simplement former ou recruter davantage de médecins de famille. Mais la réalité, c'est que cela ne suffirait pas à combler toutes les failles d'un système qui peine à offrir un soutien adéquat aux patients ayant le plus besoin de soins complets.

L'Alliance pour la prévention des maladies chroniques au Canada estime que les problèmes de santé chroniques et les autres maladies coûtent à l'économie canadienne environ 190 milliards de dollars par année, ce qui comprend à la fois les coûts directs des soins de santé et les coûts indirects comme les pertes de revenus et de productivité.

Et les maladies chroniques ne sont pas que l'affaire des gens plus âgés : de nombreux employés dans la trentaine et la quarantaine, voire plus jeunes, vivent avec une ou plusieurs maladies chroniques.

Et s'il n'était pas déjà assez difficile de vivre et de travailler avec une maladie chronique, certains employés ont l'impression qu'il est préférable de ne pas parler de leurs problèmes de santé. Selon un sondage réalisé en 2025 par le Réseau consultatif de la santé, 21 % des Canadiens sur le marché du travail avaient choisi de ne pas divulguer un problème de santé dans leur milieu de travail, car ils craignaient de subir des conséquences négatives. Et cette crainte était justifiée, considérant que ceux qui ont divulgué un trouble cognitif ou développemental, un handicap physique, un problème de santé mentale, un problème de douleur chronique ou une maladie auto-immune étaient plus susceptibles de subir des répercussions négatives : en effet, plus de la moitié ont fait état de conséquences comme des mesures d'adaptation non respectées, des préjugés ou des perspectives de carrière réduites.

Ultimement, ce sont les personnes concernées qui ressentent le plus directement les contrecoups de ces pressions économiques : elles subissent des pertes de revenus, leurs journées de travail sont perturbées et elles doivent payer davantage de soins de leur poche.



Source :¹⁵ Chronic Disease Prevention Alliance of Canada, 2017: <https://www.ourcommons.ca/content/committee/421/fina/brief/br9073636/br-external/chronicdiseasepreventionallianceofcanada-e.pdf>

¹⁶ Sunlife, 2024: <https://www.sunlife.ca/content/dam/sunlife/regional/canada/documents/gb/chronic-disease-report-tl1094-1.pdf>

^{17/18} HealthPartners Health Advisory Network, 2025: <https://healthpartners.ca/wp-content/uploads/2025/08/2025-HAN-Survey-Report-EN.pdf>



Le système de santé actuel ne mise ni sur la prévention ni sur une approche intégrée. Cela me contraint souvent à consulter d'autres praticiens et à payer de ma poche les soins dont j'ai réellement besoin.

– Personne ayant répondu au sondage

Du temps et des revenus perdus, des coûts supplémentaires, du stress qui s'accumule

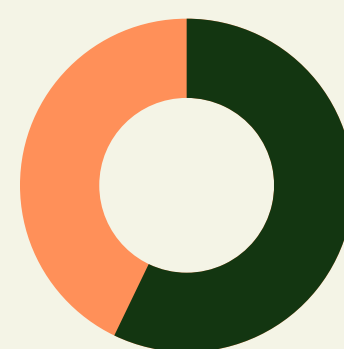
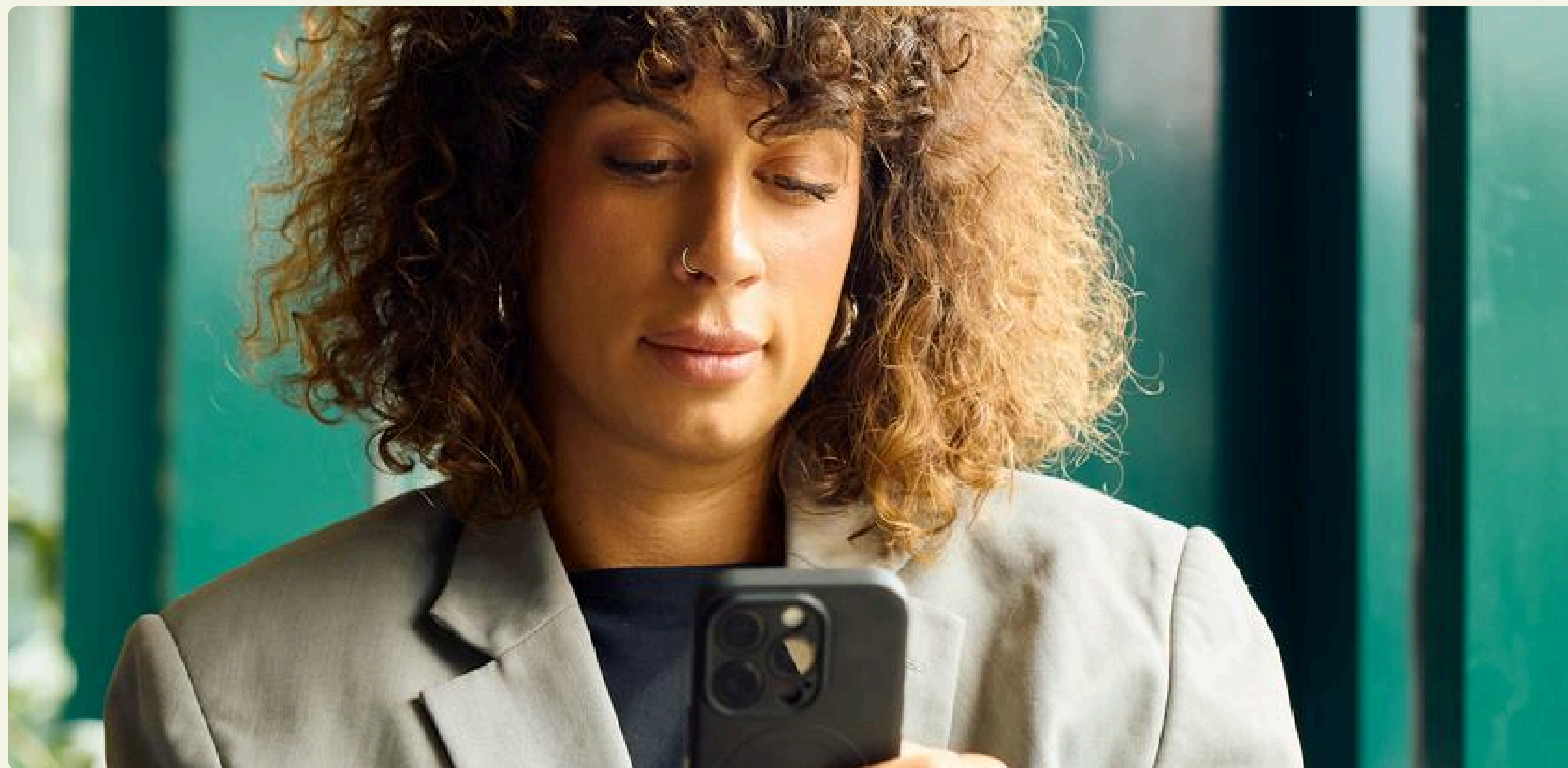
Les maladies chroniques ne prennent jamais de vacances : elles sont toujours présentes, même lorsque les gens doivent travailler ou que leurs prestations s'épuisent. Résultat : les malades chroniques peuvent devoir utiliser leurs jours de congé, essuyer des pertes de salaire en prenant des congés sans solde ou payer de leur poche des soins non couverts ou seulement partiellement couverts par leur régime d'assurance maladie.

Mais même les Canadiens qui ont un régime d'avantages sociaux sont laissés à eux-mêmes quand il s'agit de faire face aux lacunes du système de santé.

“ Pour moi, le fardeau financier est le plus lourd à porter. Des traitements dont l'efficacité est pourtant validée par la science ne sont pas toujours couverts par les régimes d'assurance maladie provinciaux ou les assurances privées, ou ne le sont que de façon très limitée, ce qui entraîne de nombreux frais à la charge du patient.

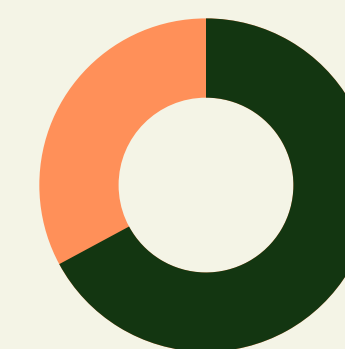
Du reste, il faut payer le stationnement ou les frais de transport pour chaque consultation à l'hôpital ou chez un fournisseur de soins, des visites qui sont nombreuses quand on a une maladie chronique ou un handicap. Cela occasionne des pertes (immenses) de revenus. Pour les patients, mais aussi parfois pour les conjoints ou proches aidants. À mon avis, le fardeau financier est vraiment celui qui pèse le plus sur les personnes vivant avec une maladie chronique.

– Personne ayant répondu au sondage



57 %

des personnes ayant un emploi ont dû s'absenter du travail, réduire leurs heures de travail ou prendre congé en raison des besoins liés à leur maladie chronique.



67 %

affirment que la gestion des soins nuit à leur concentration ou à leur productivité au travail.

Au cours de la dernière année, 57 % ont dû payer de leur poche des traitements non couverts (physiothérapie, thérapie en santé mentale, médecine naturopathique).

Les lacunes des régimes d'avantages sociaux

Bien que près des trois quarts (71 %) des Canadiens vivant avec une maladie chronique disent avoir accès à des prestations autres que celles du régime d'assurance maladie provincial (par l'entremise des avantages sociaux offerts par leur employeur, par exemple), seulement 26 % affirment que ces prestations remédient entièrement aux lacunes du système de santé ou les aident à accéder aux soins lorsqu'ils en ont besoin.



Selon le sondage sur les soins de santé 2025 de Benefits Canada, les personnes qui utilisent beaucoup les prestations de santé mentale (89 %), de médicaments sur ordonnance (83 %) et de soins chiropratiques (78 %) étaient plus susceptibles d'avoir au moins une maladie chronique.



Il faut de meilleurs soins en santé mentale et d'une meilleure couverture. Il faut que les besoins en thérapie et en counseling soient couverts pour que les gens puissent y accéder plus facilement.

– Personne ayant répondu au sondage

L'un des exemples les plus concrets de ces lacunes se manifeste dans les soins en santé mentale.



La santé mentale sous la loupe

Partout au pays, les problèmes de santé mentale pèsent sur les Canadiens.

La dépression, l'anxiété, le trouble bipolaire et le syndrome de stress post-traumatique sont autant de problèmes de santé mentale très répandus. Chaque année, 1 Canadien sur 5 est touché par un problème de santé mentale. À l'âge de 40 ans, 1 Canadien sur 2 aura déjà vécu un problème de santé mentale à un moment ou un autre de sa vie²⁰.

Les recherches le montrent, les problèmes de santé mentale sont en hausse : la prévalence des troubles anxieux et des troubles de l'humeur diagnostiqués a augmenté entre 2021 et 2023, ce qui fait des problèmes de santé mentale l'une des maladies chroniques dont la croissance est la plus rapide au Canada²¹.

“ Il faut traiter les problèmes de santé mentale comme les maladies extrêmement invalidantes qu'ils sont.

– Personne ayant répondu au sondage

Presque tous les Canadiens touchés par un problème de santé mentale (95 %) affirment que celui-ci engendre des difficultés dans leur vie quotidienne, même lorsque leurs soins sont bien gérés. L'accès aux soins est aussi difficile pour la plupart des gens vivant avec un problème de santé mentale :

62 % ont senti que leurs préoccupations étaient ignorées ou n'étaient pas prises au sérieux quand ils cherchaient à obtenir un diagnostic.

71 % disent souhaiter avoir accès plus rapidement à des soins lorsqu'ils ont des problèmes de santé.

80 % déclarent ne pas être convaincus de pouvoir accéder à des soins en temps voulu.



Il faut plus de soutien en matière de santé mentale dans les zones rurales.

– Personne ayant répondu au sondage

87 %

estiment que les soins ont tendance à être proposés en réaction aux problèmes plutôt que de manière proactive et continue.

89 %

affirment avoir souvent dû à plusieurs reprises répéter leurs antécédents médicaux à différents professionnels de la santé.



Obtenir un diagnostic pour un problème de santé mentale devrait être beaucoup plus facile que ce l'est, et on ne devrait pas avoir à payer de sa poche pour en obtenir un.

– Personne ayant répondu au sondage



Selon bon nombre de Canadiens, la gestion des soins de leur problème de santé mentale à elle seule est éprouvante :

87 %

affirment que le fait de devoir gérer les soins liés à une maladie chronique leur complique la vie au quotidien.

81 %

affirment que la gestion des soins de leur problème de santé mentale nuit à leur concentration ou à leur productivité au travail.

83 %

affirment que la gestion des soins continus nuit grandement à leur bien-être mental ou émotionnel.

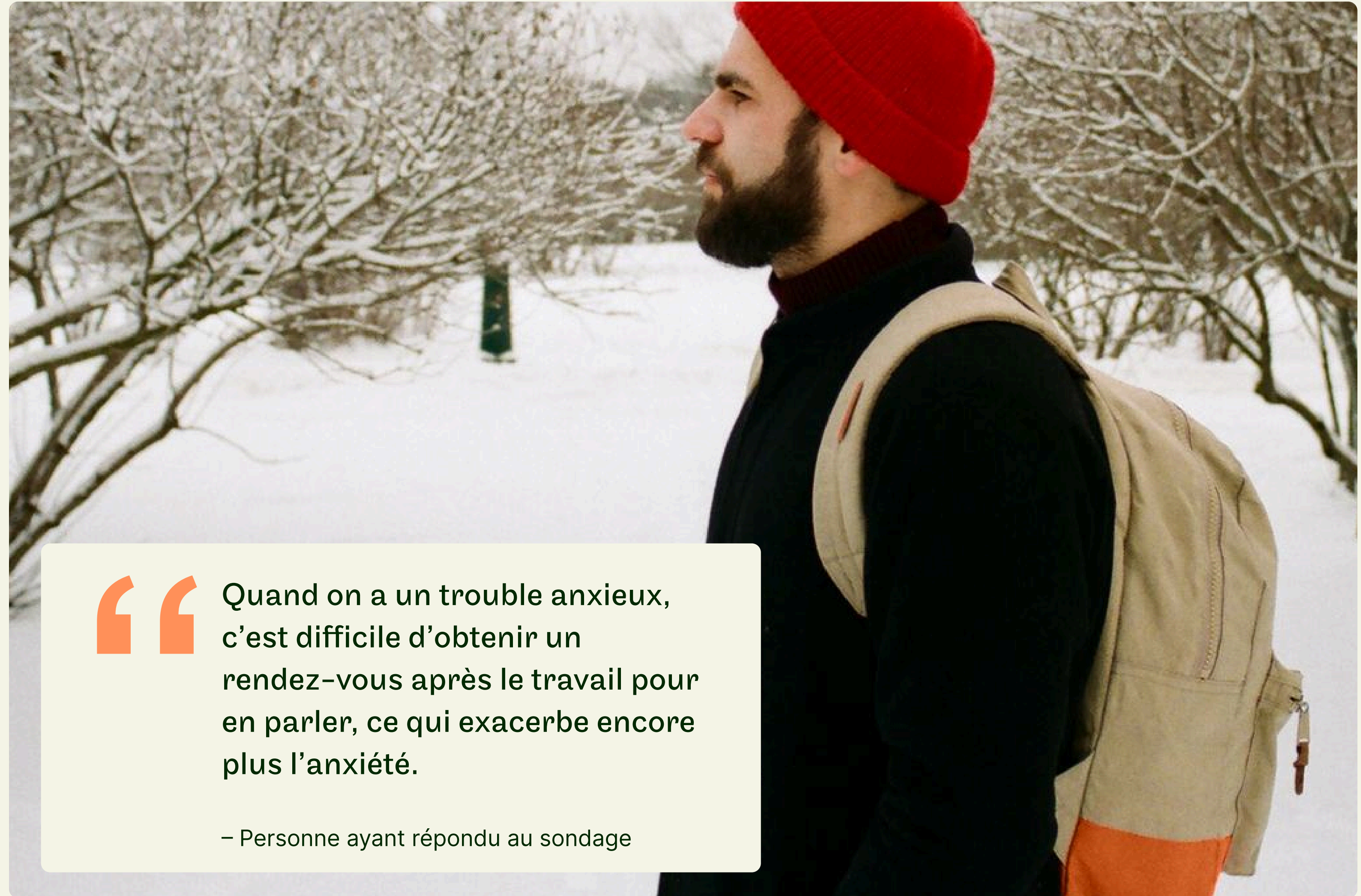
69 %

ont dû s'absenter du travail, réduire leurs heures de travail ou prendre congé en raison de leur problème de santé mentale.



Quand on a un trouble anxieux, c'est difficile d'obtenir un rendez-vous après le travail pour en parler, ce qui exacerbe encore plus l'anxiété.

– Personne ayant répondu au sondage





Chaque année, les troubles mentaux coûtent cher à l'économie canadienne, soit plus de 50 milliards de dollars par année, selon une estimation prudente. Ce chiffre tient compte des coûts des soins de santé, des pertes de productivité et de la réduction de la qualité de vie liée à la santé²².

Les problèmes de santé mentale, comme l'anxiété et la dépression, sont les plus souvent signalés par les répondants au sondage sur les soins de santé 2025 de Benefits Canada²³. Or, nos résultats révèlent que seulement 22 % des personnes vivant avec un problème de santé mentale et bénéficiant d'un régime d'assurance maladie disent que leur couverture était suffisante pour remédier aux lacunes du système de santé et les aider à accéder aux services dont elles avaient besoin, alors que 62 % ont dû payer de leur poche des traitements non couverts au cours des 12 derniers mois.

Et comme si la situation n'était pas déjà assez difficile, selon l'Association canadienne pour la santé mentale, les problèmes de santé mentale comme la dépression et l'anxiété sont étroitement liés à d'autres maladies chroniques, ce qui provoque un cercle vicieux ayant des conséquences néfastes sur la santé²⁴. Les résultats de notre sondage le corroborent : 79 % des Canadiens vivant avec un problème de santé mentale signalent avoir au moins un autre problème de santé chronique.

Les statistiques relatives au soutien et à l'accès aux soins de santé mentale mettent en lumière de nombreuses lacunes à l'échelle du système de santé. En outre, les Canadiens vivant avec d'autres troubles chroniques, notamment des troubles neurodéveloppementaux comme le TDAH, font face à des défis semblables.

Source:²² Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH), 2011 : <https://www.camh.ca/fr/agent-du-changement/la-crise-est-reelle/mental-health-statistics> ²³ Benefits Canada, 2025 : <https://cdn.ofsys.com/T/OFSYS/H/C1024/8726/1kn1rV/bchs-report-2025-eng-final.pdf>

²⁴ Association canadienne pour la santé mentale – Ontario, 2008 : <https://ontario.cmha.ca/documents/the-relationship-between-mental-health-mental-illness-and-chronic-physical-conditions/>



Un accès plus facile et moins coûteux aux thérapies de santé mentale éliminerait bien des obstacles pour moi.

– Personne ayant répondu au sondage



Le TDAH sous la loupe

L'un des troubles neurodéveloppementaux les plus courants au Canada, le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) touche de 4 à 6 % des adultes et de 5 à 7 % des enfants, soit environ 1,8 million de Canadiens²⁵. Cela dit, son incidence sur chaque personne peut grandement varier.

Il existe trois formes de TDAH : à prédominance hyperactive impulsive, à prédominance inattentive ou de type combiné. Le Centre de sensibilisation au TDAH Canada explique que les personnes vivant avec un TDAH éprouvent des difficultés à réguler leur attention :

- Difficulté à se concentrer, surtout sur des tâches qui ne les intéressent pas particulièrement
- Difficulté à porter leur attention sur quelque chose (surtout en cas de concentration excessive sur quelque chose d'autre)
- Concentration excessive sur quelque chose qui les intéresse ou les stimule et incapacité à en détourner leur attention
- Incapacité à se concentrer sur ce qui est le plus important (d'établir un ordre de priorité) lorsque quelque chose d'autre les stimule davantage²⁶

Le TDAH peut également altérer les fonctions exécutives, c'est-à-dire les processus cognitifs indispensables au bon fonctionnement de la vie quotidienne (gestion du temps, planification, réalisation de tâches, régulation des émotions²⁷).

“ À mon avis, les médecins généralistes devraient mieux s'informer sur les problèmes de santé mentale. J'ai été mal à l'aise de décrire mes symptômes de TDAH à deux médecins à cause de leur réaction, et leur examen n'a pas été très minutieux.

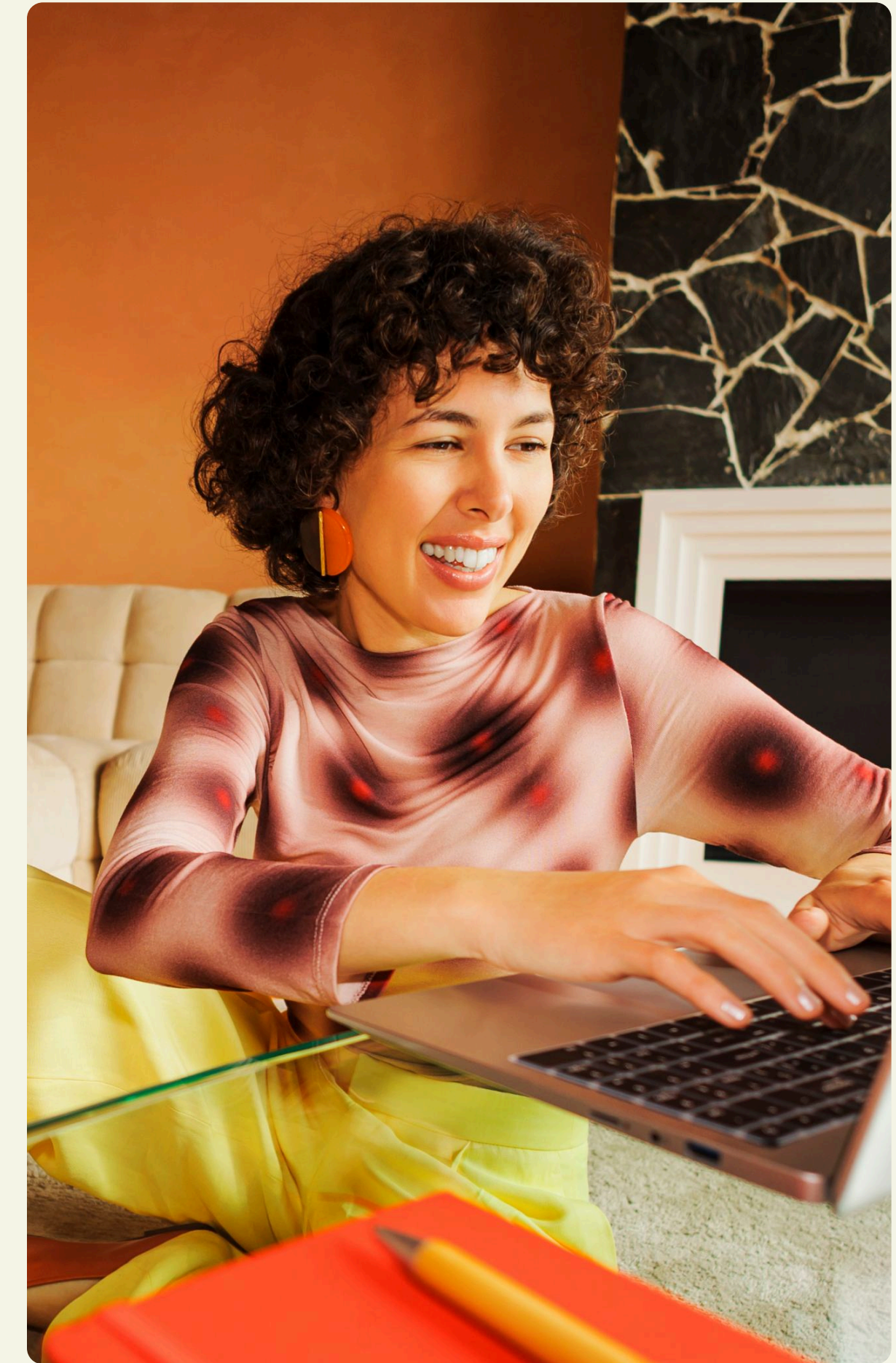
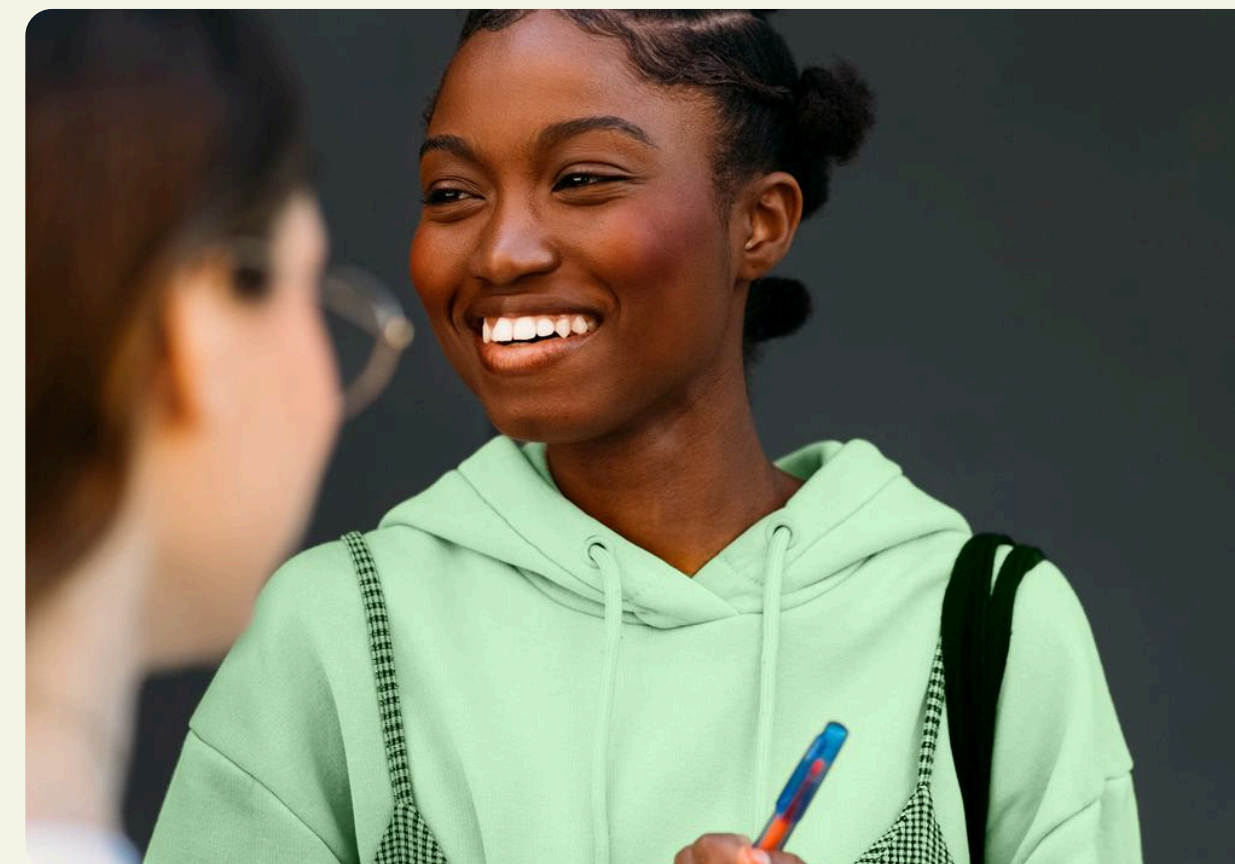
– Personne ayant répondu au sondage

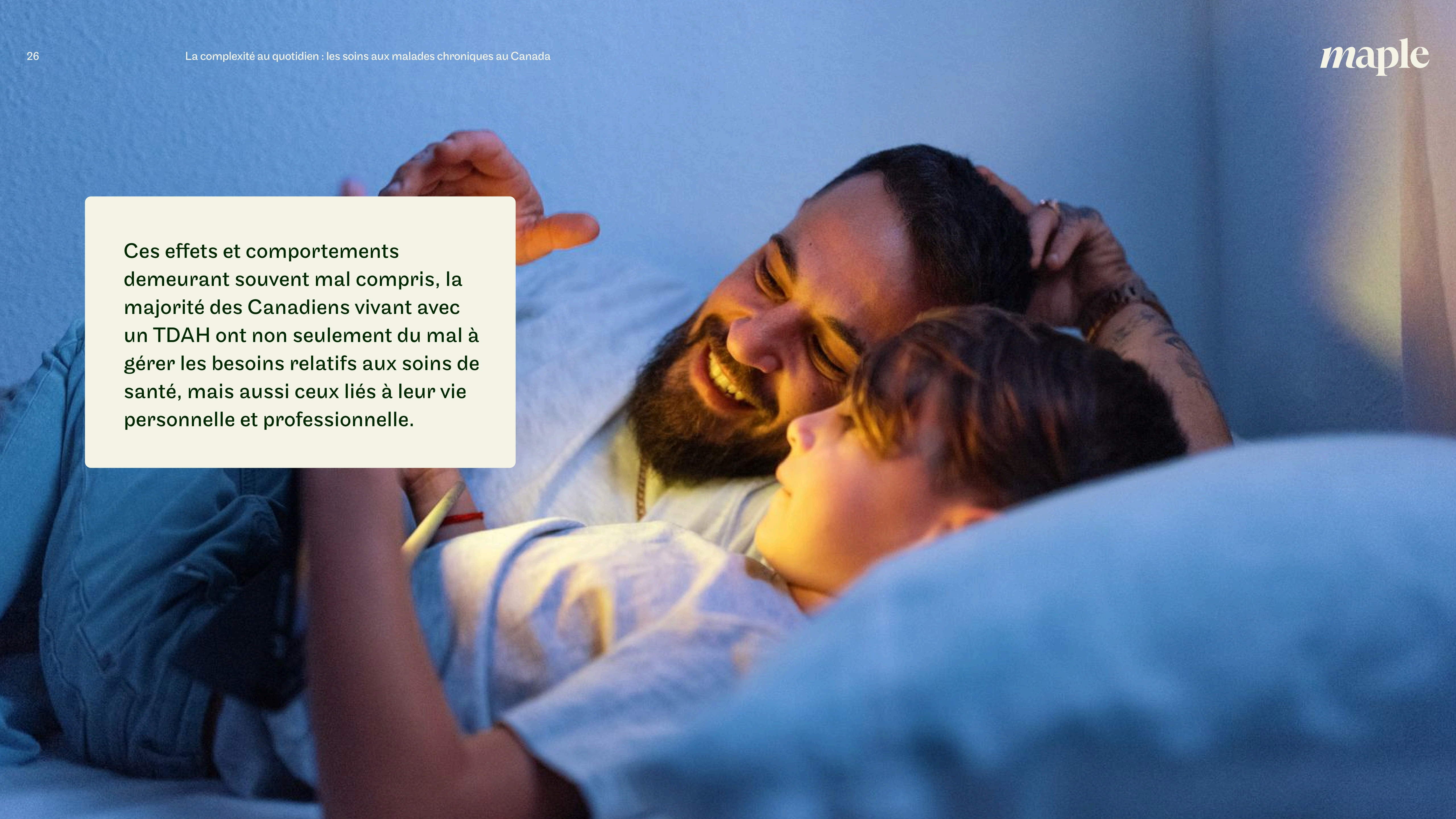
TDAH et soins de santé

86 % des personnes vivant avec un TDAH ne sont pas convaincues de pouvoir avoir accès à des soins pour gérer leur TDAH.

83 % affirment que la gestion des soins continus nuit grandement à leur bien-être mental ou émotionnel.

67 % ont senti que leurs préoccupations étaient ignorées ou n'étaient pas prises au sérieux quand ils cherchaient à obtenir un diagnostic.





Ces effets et comportements demeurant souvent mal compris, la majorité des Canadiens vivant avec un TDAH ont non seulement du mal à gérer les besoins relatifs aux soins de santé, mais aussi ceux liés à leur vie personnelle et professionnelle.

Un rapport du Centre de sensibilisation au TDAH Canada souligne que le TDAH peut avoir des répercussions considérables sur l'emploi. En effet, les adultes vivant avec un TDAH sont 61 % plus susceptibles d'avoir été congédiés, 33 % plus susceptibles d'être mis à pied et 53 % plus susceptibles de quitter leur emploi que les personnes qui n'ont pas de TDAH. Ils ont aussi 20 % moins de chances d'être employés et gagnent en moyenne 16 % de moins que les personnes qui n'ont pas de TDAH²⁸.

TDAH et emploi

84 %

affirment que la gestion des soins liés au TDAH nuit à leur concentration ou à leur productivité au travail.

Au moins
24 %

des employés en congé de maladie de longue durée en raison d'une maladie liée au stress répondent aux critères diagnostiques du TDAH²⁹.

Il apparaît clairement que les Canadiens vivant avec un TDAH ont besoin de soutien.

Seulement 9 % (soit le plus bas pourcentage parmi tous les troubles étudiés) estiment que le système de santé actuel répond à leurs besoins. Et bien que 74 % déclarent bénéficier d'un régime d'assurance maladie, seulement 21 % affirment que celui-ci remédie systématiquement aux lacunes du système de santé et leur permet d'accéder à des soins dès qu'ils en ont besoin.

Le TDAH met en lumière les difficultés liées aux troubles neurodéveloppementaux, mais les personnes ayant une maladie physique chronique (en particulier celles qui sont moins visibles et souvent mal comprises, comme la douleur chronique) font face au même genre d'obstacles.





J'aimerais faire face à moins d'obstacles quand j'essaie d'obtenir des soins. Par exemple, parce que je suis une femme dans la mi-vingtaine, je n'ai pas pu obtenir de diagnostic officiel de TDAH au sein du système de santé publique, même si je voulais en avoir un afin de mieux me comprendre et d'avoir accès à certaines mesures d'adaptation ou à certains médicaments dont je pourrais avoir besoin maintenant ou plus tard. Mais étant donné que, plus jeune, j'avais de bonnes notes à l'école, on a jugé que les difficultés auxquelles j'ai l'impression de faire face à l'âge adulte étaient insignifiantes, et j'ai donc dû payer de ma poche pour obtenir les réponses que je cherchais.

– Personne ayant répondu au sondage



La douleur chronique sous la loupe

On appelle « douleur chronique » une douleur qui persiste pendant plus de trois mois. Elle peut être « primaire » ou « secondaire ». La douleur chronique primaire désigne la douleur qui existe malgré la guérison complète des tissus, ou la douleur qui n'a pas de cause déterminée, alors que la douleur chronique secondaire est associée à des maladies ou des problèmes sous-jacents³⁰.

Selon le groupe de travail canadien sur la douleur de Santé Canada, même si 1 Canadien sur 5 vit avec une douleur chronique, soit près de 8 millions de personnes au pays³¹, leur expérience est souvent minimisée ou mal comprise par les professionnels de la santé, en partie parce qu'elle est invisible³².



des répondants vivant avec une douleur chronique ne sont pas convaincus de pouvoir accéder à des soins en temps voulu.



ont senti que leurs préoccupations étaient ignorées ou n'étaient pas prises au sérieux quand ils cherchaient à obtenir un diagnostic.



estiment que le système de santé ne répond pas à leurs besoins.

Les longs délais d'attente pour consulter des spécialistes de la douleur peuvent retarder le moment où un diagnostic de douleur chronique est posé et où les traitements peuvent commencer. De tels retards peuvent entraîner une augmentation des incapacités, des déficiences fonctionnelles, ainsi que le désespoir et les problèmes de santé mentale qui accompagnent souvent la douleur chronique.



Source: ³⁰ Santé Canada, 2021 : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/organisation/a-propos-sante-canada/mobilisation-publique/organismes-consultatifs-externes/groupe-travail-douleur-chronique/rapport-2021.html>

³¹ Santé Canada, 2019 : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/organisation/a-propos-sante-canada/mobilisation-publique/organismes-consultatifs-externes/groupe-travail-douleur-chronique/rapport-2019.html>


^{32,33} Santé Canada, 2020 : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/organisation/a-propos-sante-canada/mobilisation-publique/organismes-consultatifs-externes/groupe-travail-douleur-chronique/rapport-2020.html>



Arrêtez de faire comme si la douleur chronique existait juste dans notre tête. Si vous ne savez pas de quoi il s'agit, informez-vous, histoire de pouvoir réellement prendre soin de vos patients. La vie avec une douleur chronique, ce n'est pas une vie digne de ce nom.

– Personne ayant répondu au sondage





Une très grande majorité des Canadiens souffrant de douleur chronique disent que celle-ci a des conséquences négatives sur leur vie.

98 %

affirment que la douleur chronique engendre des difficultés au quotidien, même lorsque leurs soins sont bien gérés.

94 %

affirment que le fait de devoir gérer les soins liés à une maladie chronique leur complique la vie au quotidien.

87 %

affirment la gestion des soins continus nuit grandement à leur bien-être mental ou émotionnel.

82 %

affirment que la gestion des soins liés à leur problème de santé chronique nuit à leur concentration ou à leur productivité au travail.

59 %

trouvent les médicaments ou les traitements complexes ou difficiles à gérer.

Mentionnons que de nombreuses thérapies faisant partie intégrante de la gestion efficace de la douleur, y compris les thérapies physiques et manuelles et les services psychologiques, ne sont pas couvertes par l'assurance maladie publique, et la couverture par les régimes privés est limitée³⁴.

Un quart (27 %) des personnes souffrant de douleur chronique disent ne pas avoir accès à une autre couverture que celle du régime d'assurance maladie provincial. Parmi celles qui ont accès des prestations d'assurance maladie supplémentaires dans le cadre de leurs avantages sociaux, seulement 16 % affirment que celles-ci remédient aux lacunes du système de santé et leur permet d'accéder à des soins dès qu'ils en ont besoin, alors que les 84 % restants disent que leurs avantages sociaux ne leur sont pas toujours utiles ou qu'ils n'éliminent pas les longs délais d'attente ni les lacunes en matière d'accès aux soins.

Il a beau s'agir d'un mal souvent invisible, la douleur chronique a des répercussions substantielles sur l'économie. Selon les analyses de Santé Canada, le coût total direct et indirect de la douleur chronique se situait entre 38,2 et 40,3 milliards de dollars en 2019, un total qui devrait augmenter de 36,2 % pour atteindre 52 à 55 milliards de dollars d'ici 2030 en raison de la croissance et du vieillissement de la population³⁵.

Comme en témoignent les expériences des Canadiens vivant avec un problème de santé mentale, un TDAH ou une douleur chronique, les difficultés liées au traitement d'une maladie chronique ne touchent pas tout le monde également. En effet, le genre de chaque personne influence grandement la façon dont elle vit sa maladie chronique, accède à des soins et s'oriente dans le système de santé.

“ Il serait utile de pouvoir compter sur un professionnel de la santé spécialisé en douleur chronique qui aurait accès à des tests d'imagerie, ainsi que sur différents spécialistes comme des chirurgiens, des physiatres, des spécialistes de la gestion de la douleur, etc. Dans le système actuel, ce sont surtout les professionnels paramédicaux (chiro, physios, ostéos, etc.) qui s'occupent de ce genre de problèmes; ils font de leur mieux, mais ils exercent en dehors de leur champ de pratique réglementé.

– Personne ayant répondu au sondage



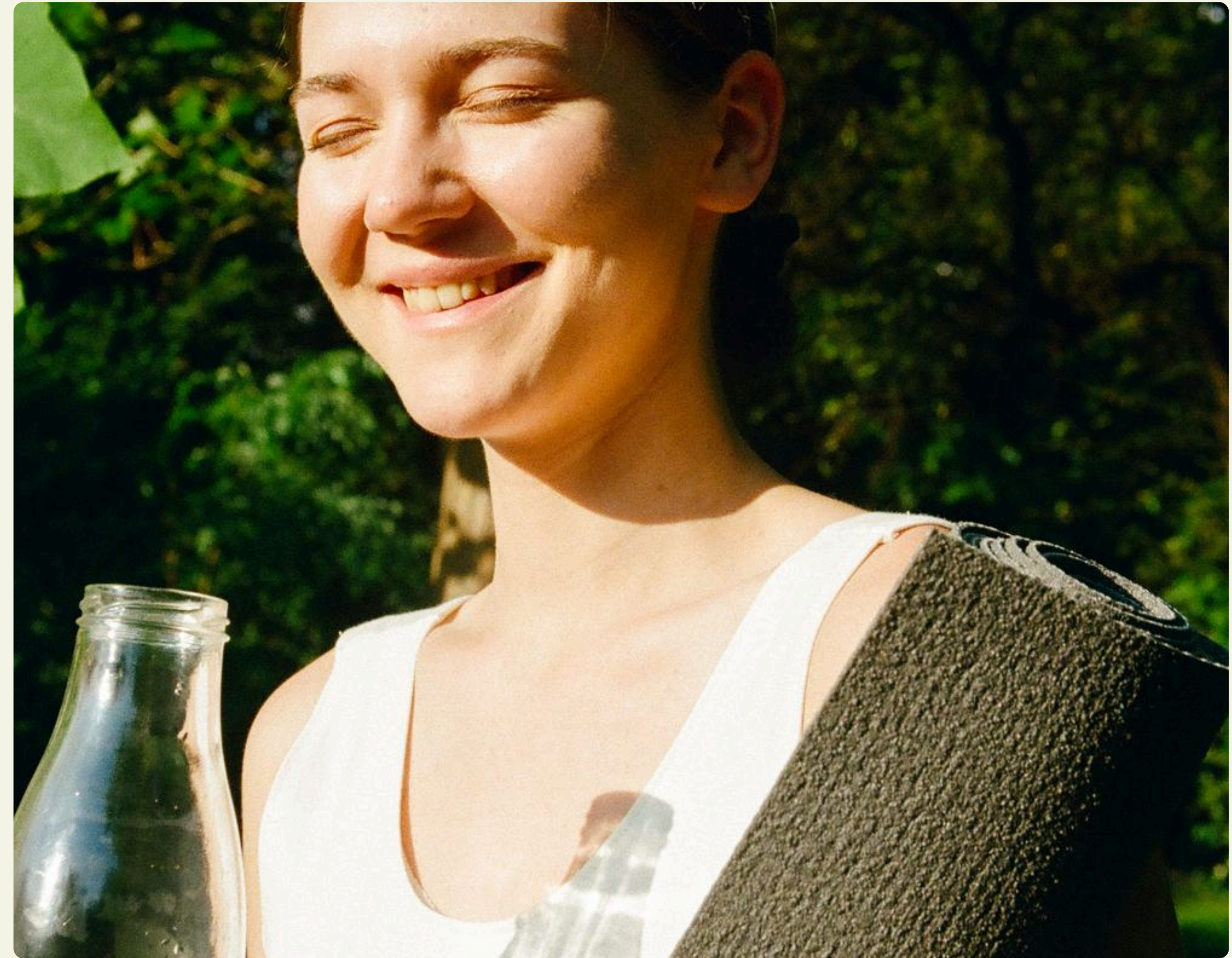
Les disparités entre les genres

Quand il est question de maladies chroniques, de nombreuses femmes estiment que le système de santé canadien ne répond pas à leurs besoins. Plus de femmes (51 %) que d'hommes (44 %) disent que leurs besoins sont seulement parfois satisfaits, alors que les hommes (27 %) sont plus susceptibles que les femmes (20 %) de dire que leurs besoins en matière de soins sont toujours satisfaits.

Cette disparité a des conséquences importantes sur la santé mentale. Par exemple, la gestion des soins continus nuit grandement au bien-être mental ou émotionnel de plus de femmes que d'hommes touchés par le TDAH (88 % contre 77 %), le diabète (73 % contre 58 %), les maladies respiratoires chroniques (80 % contre 66 %) et les maladies cardiaques ou cardiovasculaires (73 % contre 62 %).

Notre sondage révèle également que davantage de femmes (59 %) que d'hommes (48 %) vivant avec une maladie chronique ont l'impression que leurs préoccupations sont ignorées ou ne sont pas prises au sérieux au moment de chercher à obtenir un diagnostic. Ce constat fait écho au rapport sur la santé des femmes que Maple a publié au printemps 2025, Des lacunes à régler d'urgence. Celui-ci a permis de mettre en lumière les défis auxquels les femmes font face quand il s'agit d'obtenir des soins, en plus de dévoiler des lacunes systémiques plus généralisées dans la prestation de soins pour toute la population canadienne.

Ce sentiment de ne pas être crues influence la manière dont les femmes tentent d'obtenir des soins. Selon un sondage mené par l'IWK Foundation auprès de plus de 27 000 femmes des provinces maritimes canadiennes, 55 % d'entre elles craignaient que leur médecin n'écoute pas leurs préoccupations relatives à leur santé, 58 % minimisaient leurs propres préoccupations à l'égard de leur santé et 77 % réfléchissaient soigneusement aux symptômes qu'elles choisissaient de mentionner à leur médecin³⁶. Alors qu'il s'agit d'un contexte où les femmes devraient pouvoir parler de leur santé sans se censurer, ce n'est pas ce qui se produit.





Nous avons aussi constaté certaines différences entre les genres en ce qui concerne les répercussions sur la vie quotidienne et le travail :

- Parmi les personnes diabétiques, plus de femmes que d'hommes disent que la maladie engendre des difficultés au quotidien, même lorsque leurs soins sont bien gérés (92 % contre 83 %), que le fait de devoir gérer les soins leur complique la vie au quotidien (84 % contre 72 %) et que la gestion des soins nuit à leur concentration ou à leur productivité au travail (64 % contre 45 %).
- Par ailleurs, concilier les besoins liés à leur santé ou au rôle de proche aidant avec leurs responsabilités professionnelles et familiales est difficile pour plus de femmes que d'hommes vivant avec un problème de santé mentale (81 % contre 72 %), un TDAH (85 % contre 66 %) et le diabète (69 % contre 49 %).
- Plus de femmes que d'hommes touchés par le cancer (70 % contre 44 %) et le diabète (43 % contre 27 %) déclarent que la maladie a nui à l'avancement de leur carrière ou a limité les occasions d'emploi.

Les inégalités auxquelles font face les femmes au travail et dans le domaine de la santé témoignent également de lacunes plus généralisées en ce qui concerne l'utilité des avantages sociaux pour les personnes ayant besoin de soins continus.

Par exemple, au cours des 12 derniers mois, plus de femmes que d'hommes ont déclaré avoir dû payer de leur poche des traitements non couverts pour des problèmes de santé mentale (69 % contre 55 %), un TDAH (73 % contre 56 %), des maladies respiratoires chroniques (67 % contre 53 %) et des maladies cardiaques ou cardiovasculaires (65 % contre 50 %). Et plus de femmes (31 %) que d'hommes (21 %) ayant des problèmes de santé mentale disent que les longs délais d'attente et les difficultés d'accès subsistent même si leurs avantages sociaux leur donnent accès à un régime d'assurance maladie.

Pour remédier à ces lacunes, il faudra que les gouvernements et les employeurs coordonnent leurs efforts, chacun ayant un rôle à jouer dans la mise en place d'un système offrant un meilleur soutien aux personnes vivant avec une maladie chronique.



Je dirais que les préjugés à l'endroit des femmes constituent le plus grand obstacle auquel j'ai fait face dans le domaine des soins de santé. Mes préoccupations sont systématiquement ignorées, particulièrement celles qui sont propres à la santé féminine... J'aimerais que les femmes soient traitées avec dignité.

– Personne ayant répondu au sondage



Tant le gouvernement que les employeurs doivent prendre part à la solution

Une majorité de la population canadienne finira par développer un ou plusieurs problèmes de santé chronique³⁷. Pourtant, les systèmes qui sont censés les soutenir, soit leur milieu de travail et le système de santé, ne sont pas conçus pour répondre à des besoins complexes et continus. Les employeurs proposent divers outils (modalités de travail flexibles, mesures d'adaptation en milieu de travail, programmes d'aide aux employés, congés pour proches aidants), mais ceux-ci sont souvent fragmentés ou sous-utilisés. Pour favoriser une meilleure prise en charge des maladies chroniques, les gouvernements ont également un rôle à jouer dans la modernisation des politiques sur les soins de santé.

De nombreux employés cherchent de l'aide pour s'y retrouver dans le système de santé. Le soutien à la navigation figure désormais en tête de liste des nouveaux avantages sociaux ou des avantages sociaux moins connus que les employés aimeraient utiliser. Quant aux employés atteints de maladies chroniques, ils apprécieraient vivement un tel service. Par exemple, 38 % des personnes atteintes de diabète et 35 % de celles en situation d'obésité ont déclaré qu'elles utiliseraient ces services de navigation³⁸.

Tant les gouvernements que les employeurs ont leur rôle à jouer, mais il ne leur suffira pas de simplement apporter des améliorations ici et là. Pour susciter des progrès significatifs, il faut repenser la prestation des soins elle-même.



Il faut financer adéquatement les soins de santé au niveau provincial pour que nous n'ayons plus à attendre des mois avant d'obtenir un rendez-vous avec un spécialiste et pour que le système de santé universel couvre plus que les coûts des consultations chez le médecin de famille... Il y a une limite aux soins que le système de santé peut fournir. Le gouvernement provincial a la responsabilité d'y apporter des changements et de le moderniser afin de faciliter la vie des personnes vivant avec une maladie chronique et celle de leurs proches aidants.

– Personne ayant répondu au sondage

Source:³⁷ Agence de la santé publique du Canada, 2020 : <https://www.canada.ca/fr/services/sante/publications/maladies-et-affections/vieillesse-maladies-chroniques-profil-aines-canadiens-rapport.html>

³⁸ Sun Life, 2024 : <https://www.sunlife.ca/content/dam/sunlife/regional/canada/documents/gb/les-maladies-chroniques-en-milieu-de-travail-tl1094.pdf>

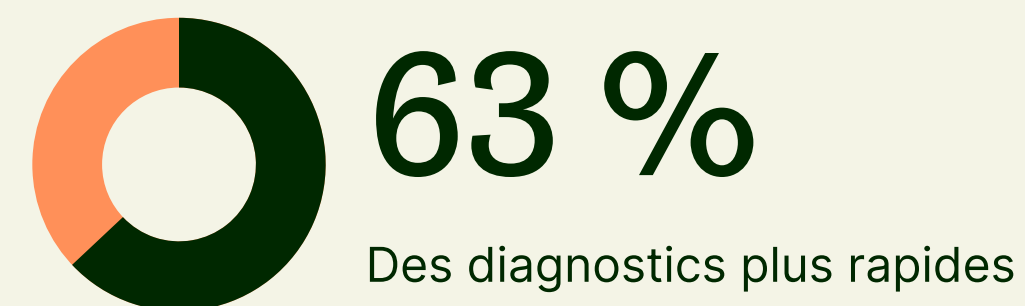
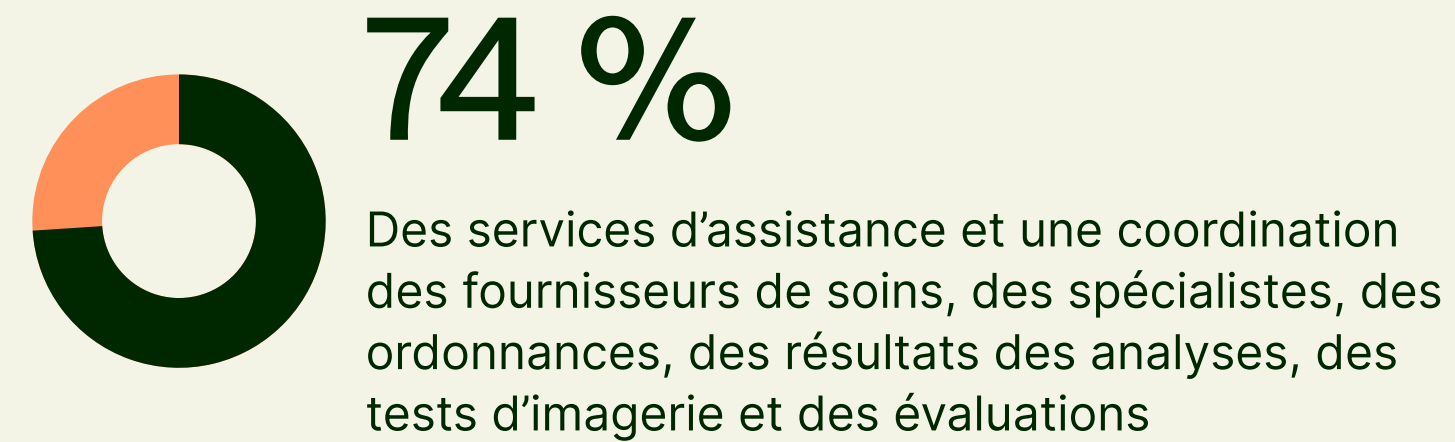
Renforcer la continuité des soins

Les Canadiens sont prêts pour un changement. Selon une étude menée en 2023 par l'Institut Angus Reid, 66 % ne croient pas qu'il suffit d'injecter davantage de financement dans le système de santé pour résoudre ses actuels problèmes structurels³⁹.

En revanche, les modèles de soins modernes peuvent contribuer à transformer ce système fragmenté et complexe en un système où les soins proactifs, continus et connectés sont la norme. Nos résultats sont clairs : les Canadiens veulent un système de santé mieux intégré et coordonné.



Plus des trois quarts (78 %) des Canadiens vivant avec une maladie chronique s'entendent pour dire qu'un accès fiable en tout temps à des soins assistés par la technologie contribuerait à réduire le stress lié à la gestion de leur maladie et au temps consacré à celle-ci, en particulier si cela permettait :



Les soins en personne demeurent essentiels, en particulier pour certaines opérations, certains diagnostics et certaines interventions complexes. Cela dit, à eux seuls, ils ne peuvent pas répondre à tous les besoins. En améliorant l'accès, en renforçant la coordination au sein du système et en aidant les patients à s'y retrouver dans les soins continus, les modèles de soins virtuels et de services de santé numériques peuvent servir de complément aux soins en personne entre deux consultations en présentiel.

Les modèles de soins assistés par la technologie peuvent également favoriser la continuité des soins en rendant les renseignements médicaux plus accessibles pour l'ensemble des fournisseurs de soins et en réduisant le décalage entre les soins primaires et les soins spécialisés.

L'accès à des soins primaires à partir de chez soi serait particulièrement utile pour les personnes à mobilité réduite, celles qui vivent en milieu rural ou dans une autre région mal desservie, et celles qui ne peuvent se permettre de prendre des congés non payés pour se rendre à un rendez-vous. Sans cet accès, bon nombre de patients sont contraints de se tourner vers les services d'urgence, faute d'avoir une autre option.

Par exemple, l'Institut canadien d'information sur la santé a indiqué que 13 % des consultations au service d'urgence pour des patients vivant en région rurale ou éloignée auraient pu être traitées en mode virtuel, comparativement à 7 % pour les patients vivant en région urbaine⁴⁰. Les soins virtuels peuvent aussi contribuer à réduire l'empreinte carbone globale des systèmes de santé⁴¹.

Ainsi, le passage à des modèles de soins coordonnés et assistés par la technologie ouvre la voie à un avenir où le système de santé sera mieux outillé pour répondre aux besoins des Canadiens vivant avec une maladie chronique.

Source: ³⁹ Institut Angus Reid, 2023 : <https://angusreid.org/cma-health-care-access-priorities-2023/>

⁴⁰Institut canadien d'information sur la santé, 2025 : <https://www.cihi.ca/fr/acces-aux-soins-primaires-et-virtuels-visites-a-lurgence-pour-des-conditions-propices-aux-soins/soins-primaires-virtuels-incidences-et-possibilites>

⁴¹Institut canadien d'information sur la santé, 2025 : <https://www.cihi.ca/fr/acces-aux-soins-primaires-et-virtuels-visites-a-lurgence-pour-des-conditions-propices-aux-soins/soins-primaires-virtuels-incidences-et-possibilites>

Le système de santé de demain : de la fragmentation à la continuité des soins

La vie avec une maladie chronique et la gestion de celle-ci peuvent provoquer de l'isolement, de la frustration et du stress. Les Canadiens qui ont le plus besoin d'obtenir des soins attendent désespérément d'avoir accès à un système de santé complet, intégré et axé sur les besoins des patients. Un système conçu pour prendre en charge leurs besoins complexes au sein duquel ils se sentiraient écoutés et compris.

Le système est peut-être fragile, mais sa base, elle, est solide. Et c'est sur celle-ci qu'il faut bâtir. En adoptant des solutions novatrices comme des outils numériques et assistés par l'IA ainsi que des soins virtuels, on renforce et on améliore cette base de sorte que chaque personne qui a besoin de soins, aussi complexes soient-ils, puisse y avoir accès à tout moment, où qu'elle se trouve.

Il est également important de s'assurer que les avantages sociaux évoluent pour s'adapter à la réalité des maladies chroniques. Autrement dit, au lieu de miser sur des modèles épisodiques pour fournir des soins continus, il faut permettre une prise en charge à long terme, notamment en élargissant l'accès à des services essentiels comme du soutien en santé mentale et des services paramédicaux et en évitant aux patients de devoir les payer de leur poche, ce qui réduira les obstacles aux soins.

En combinant une prestation de soins plus coordonnée et une couverture axée sur les maladies chroniques, on peut contribuer à remédier aux lacunes du système actuel et à favoriser pour le Canada un avenir où les soins ne sont pas fragmentés, mais véritablement continus, connectés et axés sur les besoins du patient.



À propos de Maple

Principale plateforme de soins de santé sur demande au Canada, Maple met en relation les patients avec des IP et des médecins autorisés à exercer au Canada, et ce, en tout temps, où qu'ils soient. Depuis 2015, nous sommes guidés par notre mission de répondre aux besoins du monde entier en matière de soins de santé. Aujourd'hui, nous sommes fiers de permettre à plus de 8 millions de personnes d'accéder à des soins proactifs et continus le jour même par appel vocal, visioconférence ou messages textes sécurisés. Nous offrons ces soins directement aux patients dans le cadre d'un abonnement ou de consultations ponctuelles avec des spécialistes, ainsi que par l'entremise de nos plus de 7 000 partenaires commerciaux et gouvernementaux qui nous permettent de proposer des programmes évolutifs, sécurisés et intégrés. Maple a fièrement établi son siège social à Toronto, au Canada.

Méthodologie du sondage

Les résultats présentés ici proviennent d'une étude / d'un sondage mené en ligne par Maple Corporation du 4 au 9 mars 2026 auprès d'un échantillon représentatif de 1 526 Canadiens de 18 ans ou plus membres du Forum Angus Reid qui vivent avec une maladie chronique ou qui sont proches aidants d'une personne vivant avec une maladie chronique. Le sondage a été mené en français et en anglais. À des fins de comparaison uniquement, un échantillon probabiliste de cette taille comporterait une marge d'erreur de +/- 2,5 points de pourcentage, 19 fois sur 20.

Demandes des médias

Press@getmaple.ca

maple